

# Tradition indirecte de la version arménienne de l'*Adversus haereses* d'Irénée de Lyon

## Etat de la question

### Quelques mots sur l'auteur, pour nous situer dans le temps et l'espace.

Irénée de Lyon est d'origine grecque comme l'attestent son nom, sa culture et la langue dans laquelle il écrit. Il naît en Asie Mineure, probablement à Smyrne. Enfant, il y rencontre Polycarpe dont Tertullien nous apprend<sup>1</sup> qu'il a été institué premier évêque de cette ville par Jean, le même qui dans l'Apocalypse (Apoc. 1, 11) place Smyrne parmi les sept Églises d'Asie. Cette filiation est importante pour l'évêque qu'il est devenu à Lyon lorsqu'il la relate dans son grand traité<sup>2</sup> où nous lisons en effet la première mention de la succession apostolique<sup>3</sup>.

Irénée ne mentionne aucune date. Afin de poser quelques jalons chronologiques, il faut s'appuyer sur les mentions relatives à des personnes ou à des événements contemporains. La lecture du troisième livre de l'*Adversus haereses* nous apprend qu'il a probablement été écrit pendant l'épiscopat d'Éleuthère, le douzième évêque de Rome, soit entre les années 174 et 189<sup>4</sup>.

Mais c'est à Eusèbe de Césarée que nous devons les renseignements les plus fiables. Plus d'un siècle après la mort d'Irénée, il les consigne dans son irremplaçable *Histoire ecclésiastique*. Après lui, d'autres lecteurs et excerpteurs d'Irénée l'évoquent, soit comme Jérôme en citant Eusèbe, soit comme Grégoire de Tours avec une exagération apologétique mais sans faire aucune référence à son œuvre : « Saint Irénée, successeur de ce martyr [Pothin], et qui avait été envoyé dans cette ville [Lyon] par saint Polycarpe, se distingua par une admirable vertu ; en un court espace de temps, et par ses prédications, il rendit chrétienne la ville toute entière »<sup>5</sup>. Au-delà des renseignements autobiographiques trouvés dans les écrits existants d'Irénée, Eusèbe est donc son seul véritable biographe.

---

<sup>1</sup> *PL*, 2, § 32, p. 45, col. A : « Sicut Smyrnaeorum Ecclesia Polycarpum ab Joanne conlocatum refert » (Ainsi l'Église de Smyrne rapporte que Polycarpe a été installé par Jean).

<sup>2</sup> *SC 211*, 3, 3, p. 39.

<sup>3</sup> *SC 211*, 3, 2, p. 33.

<sup>4</sup> *SC 211*, 3, 3, p. 39.

<sup>5</sup> GREGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, p. 20. « Beatissimus vero Hireneus, huius successor martyris, qui a beato Policarpo ad hanc urbem directus est, admirabili virtute enituit; qui in modici temporis spatio praedicatione sua maxime in integrum civitatem reddidit christianam ».

Concluons cette courte biographie par l'évocation de la persécution qui s'abat en 177 sur une cinquantaine de chrétiens dont plus d'un tiers porte un patronyme grec<sup>6</sup>. C'est dans ce contexte, et au lendemain de cet événement, qu'Irénée accède à l'épiscopat.

À ces ennemis déclarés, s'ajoutait déjà un autre, plus redoutable et qui s'était déjà répandu à travers l'Empire, d'Est en Ouest : l'hérésie gnostique. Elle est la thématique centrale sur laquelle s'ouvre son grand traité en cinq livres, cette œuvre maîtresse d'Irénée qui fonde la théologie dans des bases méthodologiques toujours actuelles.

## La réception des œuvres d'Irénée

Voici donc un auteur grec du tout premier christianisme. Je vous propose un petit parcours relatif à la réception de son œuvre. Le témoignage des papyrus égyptiens d'Oxyrhynque nous apprend qu'il n'a peut-être pas fallu vingt à trente ans pour que ces écrits circulent dans l'Empire. Ils auront pourtant presque entièrement disparus dans leur langue originale en près de quatre siècles. Justement au moment où l'œuvre du théologien va intéresser le monde arménien à qui nous devons une traduction au VIe siècle.

Les centres d'intérêt pour l'œuvre irénéenne ont varié dans le temps. Très schématiquement, nous pourrions dire qu'en premier lieu elle a plus particulièrement motivé les hérésiologues, puis les historiens ecclésiastiques et enfin les théologiens. Cette succession aurait pu avoir une incidence sur le corpus qui a traversé les siècles jusqu'à nous, à la façon de filtres successifs qui ne retiendraient que les aspects relevant des préoccupations dominantes du moment. Une autre pratique aurait pu, elle aussi, être très dommageable, celle de détruire les ouvrages de ses adversaires. Il n'en est rien heureusement, les thèses d'Irénée n'ont jamais connu de tels ennemis.

## Les hérésiologues

Dans le combat contre les hérésies, l'héritage hérésiologique d'Irénée se repère à son influence jusqu'à nos jours<sup>7</sup>, à commencer par des Grecs : Hyppolyte de Rome (230), Epiphane de Salamine (376), Théodoret de Cyr (453) puis des Latins : Philastre (385), Augustin (428), Agobard (816).

Pour le monde arménien, nous connaissons un écrit important : le traité de Eznik de Kołb dont le titre original est inconnu, le manuscrit étant mutilé en son début. Longtemps connu sous le titre *Contre les sectes*, titre qui lui fut donné lors de sa première impression en 1762 à Smyrne, il est publié par Louis Mariès en 1924-25 sous le titre *De deo*. J'ai présenté, à Strasbourg en juin 2015, lors du colloque « Irénée après Irénée - Les traces d'un auteur grec perdu » une étude sur la proximité supposée de ces auteurs. Eznik traite du mal et de Marcion, sujets que nous retrouvons parmi ceux du Lyonnais mais

---

<sup>6</sup> MONTDÉSERT, *Conclusions*, p. 312. On a relevé 48 noms de martyrs dans les différents écrits qui relatent la persécution lyonnaise de 177. Toutefois « l'onomastique des listes de martyrs, qui ont été rédigées d'après des traditions authentiques, reste d'une interprétation difficile et controversée ».

<sup>7</sup> LE BOULLUEC, *La notion d'hérésie*. PÉTREMENT, *Le Dieu séparé*.

rien ne prouve que Eznik ait eu connaissance de l'œuvre d'Irénée. Ils partagent en revanche très précisément le même canon en étendue et en proportion.

### Les historiens ecclésiastiques

Dans les dix livres qu'Eusèbe de Césarée consacre à l'*Histoire ecclésiastique* vers l'an 325, le cinquième nous offre la plus grande partie de ce que nous savons d'Irénée de Lyon en dehors des indices autobiographiques qu'il a laissés lui-même.

Après Eusèbe, plusieurs historiens ecclésiastiques écrivent leur propre *Histoire ecclésiastique*: Théodoret de Cyr, Sozomène, Évagre le Scolastique et Socrate de Constantinople. Mais couvrant des périodes plus récentes, aucun ne mentionne la moindre œuvre de l'évêque de Lyon. Seul Socrate de Constantinople (440) évoque brièvement Irénée.

### Les théologiens

#### Renaissance

L'œuvre d'Irénée connaît un regain d'intérêt considérable lorsqu'Érasme, en 1528, publie l'édition princeps latine du grand traité<sup>8</sup>. Les controverses de la Réforme puisent leur argumentation dans les Écritures et les Pères de l'Église. Elles empruntent à l'*Adversus haereses* des sujets de querelles entre catholiques et protestants<sup>9</sup> dont nous avons l'écho dans nos bibliothèques ! Les différentes confessions sont représentées parmi les éditeurs de l'évêque de Lyon. Par exemple, catholique avec J. Froben à Bâle (1526, 1548), F. Feuardenet à Cologne (1575, 1596), calviniste avec N. Gallais à Genève (1569, 1570) ou J.J. Grynée à Bâle (1571), et plus tardivement anglican avec J.-E. Grabe à Oxford (1702).

Toute cette activité théologique, dont nous venons de ne donner qu'un léger aperçu, a eu un effet très bénéfique sur la préservation des manuscrits et l'étude des textes. Plusieurs éditeurs ont produit – et financé – un intense travail de recherche pour présenter à un lectorat érudit de nouveaux fragments, augmentant ainsi notre connaissance de la tradition fragmentaire directe et surtout indirecte.

#### Conciles

La diffusion de l'*Adversus haereses* a profité de l'invention de l'imprimerie. Plus de dix ans après l'édition princeps d'Érasme, le grand traité est présent dans les débats du concile de Trente qui vient de s'ouvrir. Au concile suivant, Vatican I, les emprunts à Irénée se font plus nombreux. Et pour finir, « en dehors d'Augustin, il n'est guère de maître plus cité à Vatican II »<sup>10</sup>.

L'importance de la réception des écrits de l'évêque de Lyon au plus haut niveau de l'institution ecclésiastique semble paradoxale si on considère la disparition des textes originaux en Occident constatée

---

<sup>8</sup> ÉRASME, *Edition princeps*.

<sup>9</sup> QUANTIN, *Réforme*.

<sup>10</sup> HAMMAN, *La prédication des apôtres*, p. 11.

dès le VI<sup>e</sup> siècle à Rome et à Lyon. Mais elle s'explique par la qualité et la quantité des études qu'ils ont suscitées et continuent de motiver.

### Etudes irénéennes

L'œuvre d'Irénée suscite toujours plus d'intérêt. Pour les chrétiens, la lecture de l'*Adversus Haereses* fait (re)prendre contact avec l'essentiel et (re)trouver la tonifiante fraîcheur de la foi telle qu'elle s'exprime dans les temps apostoliques et ceux qui suivent immédiatement.

Si l'évêque de Lyon s'est trouvé au centre des controverses hérésiologique, christologique, ecclésiologique et eschatologique, nous observons que les thématiques se sont multipliées et dépassent le champ de la théologie patristique : histoire, littérature, anthropologie, philosophie, philologie et traductologie.

### Le catalogue

La tradition directe étant quasiment intégralement perdue (à l'exception de deux fragments de papyrus représentant quelques petites dizaines de mots), seules peuvent être exploitées les informations relevées dans la tradition indirecte dans la langue d'origine, le grec, et celles d'autres langues (latin, arménien et syriaque par ordre quantitatif décroissant des témoins connus).

Les douze œuvres que nous connaissons sont mentionnées par Eusèbe de Césarée: 5 traités, 6 lettres et 1 homélie. Depuis 17 siècles, ce catalogue n'a pas changé.

- CPG 1306, *Traité - Mise en lumière et réfutation de la prétendue gnose*
- CPG 1307, *Traité - Démonstration de la prédication apostolique*
- CPG 1308, *Traité sur l'Ogdoade*
- CPG 1309, *Lettre à Florinus sur la monarchie ou que Dieu n'est pas l'auteur des maux*
- CPG 1310, *Lettre à Victor sur la Pâque*
- CPG 1311, *Lettre à Victor à propos de Florinus*
- CPG 1312, *Lettre à un quidam d'Alexandrie*
- CPG 1320, *Lettre au diacre Démétrius de Vienne sur la Foi*
- CPG 1321, *Homélie*
- *Lettre à Blastus sur le schisme*
- *Traité : Contre les Grecs, sur la science*
- *Traité : Entretiens divers*

Et nombre de fragments grecs (CPG 1315), syriaques (CPG 1316) et arméniens (CPG 1317).

Les informations manquent pour les présenter dans l'ordre avec certitude. Dans un ouvrage<sup>11</sup> récent (2006), Charles E. Hill publie une chronologie partielle. Son intérêt est de proposer une séquence qui intègre les cinq livres du grand traité en les situant par rapport aux quelques lettres connues.

1. *Adversus haereses*, livres I à III (CPG 1306) – entre 178 et 189
2. *Epideixis* (CPG 1307)
3. *Lettre à Florinus sur la monarchie* (CPG 1309)
4. *Lettre à Blastus sur le schisme* (absent de la CPG)
5. *Adversus haereses*, livre IV, 26 à 32 (CPG 1306)
6. *Lettre à Victor à propos de Florinus* (CPG 1311) – au plus tôt en 189
7. *Adversus haereses*, livre V (CPG 1306) – probablement après 189
8. *Lettre à Victor sur la Pâque* (CPG 1310) – début des années 190

## La tradition arménienne

J'en viens donc précisément à la tradition arménienne de l'*Adversus haereses* et tenterai de faire le point sur les questions suivantes :

- Combien avons-nous de sources de la tradition arménienne ?
- De quand date la traduction et sur quelle langue a-t-elle été réalisée ?
- Que savons-nous du traducteur arménien ?
- Pour quelles raisons existe-t-il une version arménienne ?
- A-t-il existé d'autres copies arméniennes ?
- L'*Adversus haereses* a-t-il été traduit entièrement en arménien ?

## Combien avons-nous de sources de la tradition arménienne ?

Les différentes sources qui constituent la tradition indirecte arménienne sont inégales en quantité et en qualité. Nous ne connaissons qu'un seul manuscrit de la version arménienne de l'*Adversus haereses*. Découvert en 1904 à Erevan, publié en 1910 par Karapet Ter-Mekerttschian et Erwand Ter-Minassiantz, sa seule copie existante est datée du XIII<sup>e</sup> siècle, entre 1270 et 1289. Elle est conservée au Maténadaran sous la référence M 3710. Le grand catalogue des manuscrits de la bibliothèque, toujours en cours de publication, n'a pas encore atteint cette cote 3710. Mais la numérisation est disponible.

Avant que ce manuscrit ne soit découvert, on connaissait déjà quelques fragments publiés par le P. W. Harvey<sup>12</sup> et par le cardinal J.B. Pitra<sup>13</sup>. Le M3710 contient l'*Epideixis* et les deux derniers livres du

---

<sup>11</sup> HILL, *From the Lost Teaching of Polycarp*, p. 73-77.

<sup>12</sup> HARVEY, *Sancti Irenaei, Libros Quinque*, p. 448-450 et 462-469.

<sup>13</sup> PITRA, *Analecta sacra*, II, p. 200-201. PITRA, *Analecta sacra*, IV, p. 30-35 et 302-305.

grand traité. A l'exception de fragments, ce sont les seuls témoins de livres complets d'Irénée en langue arménienne.

La liste des sources de l'*AHs* s'établit ainsi :

### 3 Livres entiers

- *Adversus haereses* et *Epideixis* : un manuscrit (M3710)

### 69 fragments dans trois compilations, ou chaînes

- 52 fragments dans une compilation sans titre, connue sous le nom de *Galata 54*, dans un manuscrit (APIA54),
- 13 fragments dans la *racines de la foi* et *Le sceau de la foi*. Il faut vraisemblablement réunir ces deux collections, nous y reviendrons rapidement. Nous avons là un manuscrit sous le titre *Sceau de la foi* (M4640), et avec le titre *Racine de la foi* un manuscrit d'une version longue et huit d'une version courte (P153, E1946, E1500, M2080, M7255, J533, VAT31 et V266) - publiés par Jordan (J5 à J17),
- 4 fragments dans le *Livre des lettres* : (J18, J19, J25, J26) dans un manuscrit (BZA431)

### 86 fragments épars dans 7 sources

Chez Renoux (1978)

- 3 fragments dans J2331,
- 1 fragment dans J2526

Chez Jordan (1913)

- 3 fragments dans le *Traité sur l'incorruptibilité de la chair* de Stéphane le philosophe : (J20, J21, J22),
- 1 fragment attribué à Timothée Aelure – sur les trois signalés par Jordan (J2, J3, J4) Adelin Rousseau ne valide que le dernier,
- 2 fragments (J23, J24) chez Cyril d'Alexandrie dans 2 mss (V427, W47)
- 1 fragment (J1) chez Evagre le Pontique dans 2 mss (V427, W47)

Chez Roszka (1730)

- 75 fragments dans le *Thesaurus linguae Armeniorum*

## De quand date la traduction et sur quelle langue a-t-elle été réalisée ?

### Terminus post quem

L'hypothèse est de nature stylistique. La langue de la traduction de l'*Adversus haereses* est sans conteste un arménien hellénisant que les spécialistes situent à la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle,

contemporaine des traductions de la *Grammaire* de Denys le Thrace et des œuvres de Philon d'Alexandrie qui présentent des traits communs.

### **Terminus ante quem**

Deux ans après la parution de la première édition, il est acquis de façon certaine que la traduction arménienne a été faite depuis le texte grec. De même, la date de cette traduction n'a pas fait débat longtemps.

Parmi les 125 manuscrits que Karapet Ter-Mekerttschian découvre en 1911 au monastère St Etienne à Darashamb se trouve une compilation monophysite, le *Sceau de la foi*, où il dénombre sept fragments d'Irénée. Il remarque notamment la très grande similarité entre le 2<sup>e</sup> fragment et le texte du chapitre 31 de l'Epideixis, cette similarité est l'indice d'une copie et non d'une autre traduction. Par ailleurs, nous savons que la collection de citations du *Sceau de la foi* a été composée sous Gomidas Ałc'ec'i, Catholicos de l'Église apostolique arménienne de 615 à 628, connu pour ses positions antichalcédoniennes. Nous tenons ici notre date au plus tard.

### **Que savons-nous du traducteur arménien ?**

Les éditeurs du texte<sup>14</sup>, Karapet Ter-Mekerttschian et Erwand Ter-Minassiantz, avaient émis l'hypothèse selon laquelle Etienne de Siounie pourrait être le traducteur d'Irénée. Cet auteur du VIII<sup>e</sup> s. est en effet connu pour avoir été un traducteur très actif<sup>15</sup>.

F.C. Conybeare réagit à cette hypothèse et assura<sup>16</sup> quant à lui que les versions arméniennes des écrits de Philon d'Alexandrie et d'Irénée sont l'œuvre du même traducteur. Pour cela il produisit plusieurs correspondances<sup>17</sup> entre l'*Adversus haereses* arménien et des traductions d'œuvres de Philon d'Alexandrie. Quelques années après la publication de l'article de F.C. Conybeare, A. Vardenian<sup>18</sup> présenta de nouvelles similarités entre les traductions arméniennes des deux auteurs grecs. La thèse de Conybeare est toujours défendue aujourd'hui par G. Muradyan<sup>19</sup>.

### **Pour quelles raisons existe-t-il une version arménienne ?**

Pour répondre à cette question, nous avons les documents dans lesquels est cité Irénée. La datation de ces documents permet de situer aussi les centres d'intérêt dans le temps.

### **Le florilège dogmatique monophysite antichalcédonien**

---

<sup>14</sup> IRENAEUS, *Gegen die Häretiker*, p. IV.

<sup>15</sup> Il a notamment traduit le *De opificio hominis* de Grégoire de Nysse, le *De natura hominis* de Nemesios d'Émèse et les œuvres du Pseudo-Denys l'Aréopagite.

<sup>16</sup> CONYBEARE, *The age of the old Armenian version of Irenaeus*.

<sup>17</sup> 23 pour le livre IV, 51 pour le livre V.

<sup>18</sup> VARDENIAN, *Philo and Irenaeus*.

<sup>19</sup> MURADYAN, *The Armenian Version of Philo Alexandrinus*, p. 59.

Jordan présente en 1913 plusieurs fragments d'Irénée dans deux florilèges : sept pour le *Sceau de la foi* (Knik' hawatoy) et six pour la *Racine de la foi* (Hawatarmat). Aujourd'hui, plusieurs auteurs s'accordent pour rapprocher ces sources et suivre l'hypothèse proposée en 1913 par Karapet Ter-Mekerttschian (p. 103-104) ; en 1914 p. XXVI-XXXV, cfr. Garitte 1952, p. 277 ; Thomson 1968 et K'enderyan 1970, Mahé 1993 A, p. 466 n. 64, Martirosian en 2004.

Par ailleurs, certains documents de la 3<sup>e</sup> partie du *Livre des Lettres* sont inclus dans le Sceau de la foi. (note 54).

Nous serions donc devant un unique florilège. Son contenu est clairement dogmatique monophysite. Son auteur n'est pas le catholicos Gomitas 1<sup>er</sup>. Karapet Ter-Mekerttschian démontrait cela dès 1914 lorsqu'il publiait le *Sceau de la foi*. Cette collection connue pour ses positions antichalcédoniennes est liée au synode arménien qui se tint aux environs de 616 et qui est appelé le « synode persan », elle avait pour buts la défense de l'orthodoxie, des principes religieux de l'Église, et la réfutation des doctrines hérétiques afin de renforcer la position de l'Église arménienne.

### **Le Galata 54, un dossier christologique**

Il s'agit d'un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, étant mutilé de ses premières et dernières pages, son titre est perdu. Le projet du commanditaire ne nous est pas connu explicitement, mais la lecture nous renseigne toutefois sur un propos clairement christologique. L'ensemble est une collection de citations de textes patristiques des cinq premiers siècles. Elle s'ouvre par une série d'extraits des cinq livres de l'*Adversus haereses* et de celui de l'*Epideixis* restituées dans l'ordre de leurs présences dans ces ouvrages. Ce manuscrit revêt un caractère remarquable car il cite de nombreuses fois les trois premiers livres dont nous ne disposons pas d'autres exemplaires en langue arménienne.

### **En conclusion**

Si nous n'avons pas de témoin d'un intérêt hérésiologique, l'existence du traité contre les hérésies de Eznik un siècle avant la traduction d'Irénée peut laisser penser qu'il y avait encore à ce moment une demande en matière d'armes de réfutation massive.

De façon certaine, nous voyons que la stature théologique d'Irénée est telle qu'elle est sollicitée dans des débats aussi variés que la dogmatique, la christologie, l'ecclésiologie ... et par les deux bords.

S'il existe une version arménienne, c'est parce qu'on ne peut pas passer à côté d'Irénée !

### **A-t-il existé d'autres copies, voire une autre traduction ?**

Jusqu'à la découverte du M3710, aucun catalogue ne mentionnait de manuscrits contenant le moindre livre entier d'Irénée. Toutefois le lecteur averti savait grâce à d'autres documents arméniens que l'Évêque de Lyon avait exercé une influence jusqu'en Arménie. Par exemple, Irénée a sa place dans les



grands synaxaires<sup>20</sup> – l'église Arménienne le fête le lundi qui succède le quatrième dimanche de la Sainte Croix –, nous avons aussi des florilèges le citent nommément. Mais les grandes collections de fragments d'Irénée n'ont été trouvées et publiées qu'après la découverte du M3710. Nous pouvons donc dire que la mémoire de la tradition arménienne était alors pour ainsi dire perdue.

Au regard des témoins dont nous disposons, rien ne permet d'affirmer qu'il y ait eu une autre traduction de l'*Adversus haereses*.

## L'*Adversus haereses* a-t-il été traduit entièrement en arménien ?

La version arménienne du grand traité irénéen était-elle complète, comptait-elle cinq livres ? La question peut-elle trouver une réponse assurée ? Voici les pièces du dossier.

### Roszka

En 1730/31, dans son dictionnaire inédit latin arménien<sup>21</sup> l'évêque uniate polonais Stefan Stefanowicz Roszka (1670-1739) donne de très nombreux exemples faisant référence explicitement à Irénée de Lyon. Nous en avons trouvé une vingtaine à ajouter à ceux-ci déjà mentionnés en annexe de la première publication des livres IV et V de l'*AH* arménien<sup>22</sup>. Nous en connaissons donc actuellement cent-un : soixante-quinze dans l'*AH*, vingt-six dans l'*E*. Pour ceux de l'*AH*, nous savons de quel livre ils sont extraits. A l'exception d'une quinzaine, nous sommes même parvenus à les vérifier complètement. Comme toutes les citations appartiennent aux seuls mêmes livres présents dans le M3710, cela jette un doute sur l'affirmation de Roszka dans sa *Chronologie de l'Église arménienne*<sup>23</sup> qui laisse entendre que l'ensemble du traité a été traduit. En effet, on peut lire que "les cinq livres de l'*Adversus Haereses* ont été traduits dans une langue arménienne très expressive"<sup>24</sup>.

Roszka avait donc accès en arménien à l'*Epideixis* et aux livres IV et V de l'*Adversus haereses*, et nous pouvons nous demander si l'exemplaire des œuvres d'Irénée utilisé par l'évêque polonais ne pourrait pas avoir été soit le M3710 soit une autre copie.

### NBHL

En 1836/37 paraît le grand dictionnaire de Venise. Nous y avons relevé plus de vingt citations d'Irénée. Les rédacteurs du dictionnaire n'ont pas identifié l'évêque de Lyon comme leur auteur. En effet, dans l'une des notes introductives du *NBHL*<sup>25</sup>, nous lisons :

Իրեն : Որ երեւի լինել Իրենէնս ոմն մատենագիր, գոր ՚ի վկայուի կոչեցաք՝ ՚ի փոխ առեալ ՚ի հատուածոց բառարանի ստեփաննոսի լեհացոյ: (Iren. : qui semble être

<sup>20</sup> TER ISRAËL, *Synaxaire arménien*, p. 95-96.

<sup>21</sup> ROSZKA, *Thesaurus*.

<sup>22</sup> IRENAEUS, *Gegen die Häretiker*, p. 246-250.

<sup>23</sup> ROSZKA, *Chronique*.

<sup>24</sup> DASHIAN, *Handschriftkatalog*, p. 680.

<sup>25</sup> *NBHL*, vol. I, p. 13.

Irénée, un chroniqueur, que nous avons appelé ainsi sur le témoignage du dictionnaire de Stephanos le polonais).

Rozzka utilise la même abréviation Իրէն pour désigner Irénée. Nous observons que toutes les citations qui figurent dans le *NBHL* sont reprises du *Thesaurus*. Le dictionnaire est donc une source secondaire, elle n'apporte rien au dossier.

## Jordan

En 1913, Hermann Jordan publie<sup>26</sup> une synthèse sur tous les fragments arméniens connus. Parmi les trente-deux citations, toutes empruntées à l'*Epideixis* et à l'*AH* par différents auteurs arméniens, deux seront contestés en 1979 par le P. A. Rousseau<sup>27</sup>, et neuf appartiennent sans conteste aux livres perdus de l'*AH*.

## Renoux

En 1978, le P. Charles Renoux publie les soixante-cinq fragments irénéens d'un manuscrit de la Bibliothèque du Patriarcat Arménien d'Istanbul<sup>28</sup>, le Galata 54<sup>29</sup>, et six autres relevés dans deux manuscrits hiérosolymitains<sup>30</sup>. Les vingt-cinq premières citations du manuscrit stambouliote se trouvent dans les livres perdus de l'*AH*.

Par ailleurs, au bas de la page 25 du manuscrit, après le dernier fragment de l'*AH*, nous trouvons une brève note pour introduire treize fragments de l'*Epideixis*.

Նորին ի թղթոյն որ առ Մարկիանոս ուն, որ զկնի հինգերորդ գրոցն կարգեալ է: Որոյ սկիզբն զիտացեալ սիրելի ինձ մարկեանէ: Եւ յետ այլոց բանից: (Le même dans la lettre à un certain Marcianus, qui est rangé après le cinquième livre, dont le début commence par « mon cher Marcion connaît ... »)

## En guise de conclusion

A propos de l'existence d'une version arménienne complète de l'*AH*, le R.P. A. Rousseau écrivait « aujourd'hui, nous semble-t-il, [on peut] la considérer comme pratiquement certaine »<sup>31</sup>. Cet avis est partagé par le P. Ch. Renoux pour qui « cette hypothèse est considérablement renforcée »<sup>32</sup>. Le fait de trouver ensemble les livres IV et V précédés de celui de l'*Epideixis* dans un même manuscrit, le M3710, nous amène à nous demander si le scribe a copié un manuscrit incomplet ou s'il n'a copié que les trois livres à partir d'une source complète ? A ce jour, nous ne sommes donc toujours pas en mesure

---

<sup>26</sup> JORDAN, *Armenische Irenaeusfragmente*.

<sup>27</sup> SC 263, p. 105.

<sup>28</sup> BABGĒN, *Catalogue*. Le ms. est décrit col. 311 à 348.

<sup>29</sup> RENOUX, *Galata 54*.

<sup>30</sup> J2331 et J2526 du monastère saint Jacques de Jérusalem.

<sup>31</sup> SC 263, p. 103.

<sup>32</sup> RENOUX, *Galata 54*, p 5.

d'affirmer, sans l'ombre d'un doute, que le grand traité a été entièrement traduit. Toutefois, il nous semble vraisemblable que l'effort de traduction ait été produit pour l'œuvre entière et que le manuscrit que nous connaissons est le fruit d'un choix guidé par les thématiques traitées dans ses trois livres, en l'occurrence celles-ci sont plus théologiques qu'hérésiologiques.

Gabriel Képéklian  
Oxford, 10 août 2018

## Bibliographie

AH = *Adversus Haereses*.

ALISHAN, Bazmavep = L. ALISHAN, Bazmavep, 1885.

BABĠĒN, *Catalogue* = Բաբգէն Արթնակից Կաթողիկոս (Babgēn At'orakic' Kat'olikos), *Յուշակ ձեռագրաց Ղալաթիոյ ազգային մատենադարանի Հայոց* (C'owc'ak jeragrac' Lalat'ioy azgayin matenadaranani Hayoc' / *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque nationale des Arméniens à Galata*), Calouste Gulbenkian Foundation Armenian Library, Antélias, 1961.

CONYBEARE, *The age of the old Armenian version of Irenaeus* = F.C. CONYBEARE, *The age of the old Armenian version of Irenaeus*, dans Huschardzan, (1911), p. 193-202.

E = *Epidexis*.

GREGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs* = GREGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, Tome 1, Paris, 1970.

HAMMAN, *La prédication des apôtres* = A.-G. HAMMAN, *La prédication des apôtres et ses preuves ou la foi chrétienne*, Paris, 1977.

HARVEY, *Sancti Irenaei, Libros Quinque* = W. W. HARVEY, *Sancti Irenaei Episcopi Lugdunensis Libros Quinque Adversus Haereses*, T 2, Cambridge, 1857.

HILL, *From the Lost Teaching of Polycarp* = C.E. HILL, *From the Lost Teaching of Polycarp*, Tübingen, 2006.

IRENAEUS, *Gegen die Häretiker* = IRENAEUS, *Gegen die Häretiker, Buch IV und V, in armenischer Version entdeckt von Karapet Ter-Mekerttschian und Erwand Ter-Minassiantz*, TU 35.2, Leipzig, 1910.

JORDAN, *Armenische Irenaeusfragmente* = H. JORDAN, *Armenische Irenaeusfragmente mit deutscher Übersetzung nach Dr. W. Lüdtke*, TU 36.3, Leipzig, 1913.

LE BOULLUEC, *La notion d'hérésie* = A. LE BOULLUEC, *La notion d'hérésie dans la littérature grecque I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles*, Tome 1, De Justin à Irénée, Études augustinienes, Paris, 1985.

MONTDÉSERT, *Conclusions*, = C. MONTDÉSERT, *Conclusions*, dans *Les martyrs de Lyon (177)*, Colloques Internationaux du CNRS, 757, Paris, Ed. du CNRS, 1978, p. 311-321.

MURADYAN, *The Armenian Version of Philo Alexandrinus. Translation Technique, Biblical Citations*, dans S.M. Lombardi – P. Pontani, *Studies on the Ancient Armenian Version of Philo's Works*, Brill, 2010.

NBHL = ՆԻԵՏԻՔԵԱՆ, ՄԻԲՐՄԷԼԵԱՆ, ԱԻԳԵՐԵԱՆ, *Նոր բառգիրք հայկազեան լեզուի*, (Gabriël AWETIK'EAN, Khach'atur SIWRMĒlean, Mkrtich' AWGEREAN, Nor baġgirk' haykazean lezowġ, nouveau dictionnaire de langue arménienne), 2 vol., Venise, 1836-1837.

PETREMENT, *Le Dieu séparé* = S. PETREMENT, *Le Dieu séparé, les origines du gnosticisme*, Cerf, 1984.

PITRA, *Analecta sacra II* = J. B. PITRA, *Analecta sacra spicilegio solesmensi*, Tom. II, Mechitaristarum sancti Lazari, Venise, 1883.

PITRA, *Analecta sacra IV* = J. B. PITRA, *Analecta sacra spicilegio solesmensi*, Tom. IV, Mechitaristarum sancti Lazari, Venise, 1884

PL = Patrologia Latina.

QUANTIN, *Réforme* = J.-L. QUANTIN, *Irénée de Lyon entre humanisme et Réforme. Les citations de l'Adversus haereses dans les controverses religieuses, de Johann Fabri à Martin Luther (1522-1527)*, Recherche Augustinienne et Patristique, Vol. 27, p. 131-185.

RENOUX, *Galata 54* = CH. RENOUX, *Irénée de Lyon. Nouveaux fragments arméniens de l'Adversus haereses et de l'Epidexis*, Patrologia Orientalis 39, fasc. 1, Turnhout, 1978.

ROSZKA, *Chronique* = S. ROSZKA, *Ժամանակագրութիւն կամ տարեկանք եկեղեցականք* (Žamanakagrowt'iw n kam tarekank' ekeřec'akank' / *Chronique, ou annales ecclésiastiques*), Vienne, 1964.

ROSZKA, *Thesaurus* = S. ROSZKA, *Գանձ Հայոց լեզուի կամ Բառարան Ստեփաննեան*, (Ganj Hayoc' lezowin kam Bařaran Step'anean / *Trésor de la langue arménienne ou dictionnaire de Step'annos*). Ce dictionnaire n'a pas été publié.

SC = Sources Chrétiennes.

SC 211 = *Irénée de Lyon, Contre les hérésies, Livre III*, Tome II, Édition critique, texte et traduction, par Adelin ROUSSEAU moine de l'Abbaye d'Orval et Louis DOUTRELEAU s.j. Institut des Sources Chrétiennes, Réimpression de la première édition revue et augmentée, (*Sources chrétiennes*, 211), Paris, 2002.

SC 263 = *Irénée de Lyon, Contre les hérésies, Livre I*, Édition critique par Adelin ROUSSEAU moine de l'Abbaye d'Orval et Louis DOUTRELEAU s.j., Tome I, Introduction, notes justificatives, tables, (*Sources chrétiennes*, 263), Paris, 2008.

TER ISRAËL, *Synaxaire arménien* = TER ISRAËL, *Յայսմաւորք, ըստ Կարքի ընտրելագոյն որինսկի Յայսմաւորաց Տէր Բարայէլի* (Yaysmawowrt', ęst Kark'i ęntrelagoy n orinaki Yaysmawowrac' Tēr Israyēli), *Synaxaire arménien de Ter Israël*, Constantinople, 1834.

VARDENIAN, *Philo and Irenaeus* = A. VARDENIAN, *Linguistic resemblances of the translations of Philo and Irenaeus*, Handes Amsorya 1921, p. 449-458. (En arménien).